

ENTRETIENS DE L'AFSCET À L'ENA

Aspects systémiques du Développement Durable

Synthèse des travaux, texte de l'intervention orale (17h00 - 17h30)

Docteur Stéphane Grès

Association de Recherche en Technologie en Systémique Et Méthodologie, ARTSEM, Paris, France

Association Française de Science des systèmes, AFSCET, Paris, France

Membre associé du laboratoire COSTech – Université de Technologie de Compiègne, France

s.gres@magic.fr

1. Préambule

Merci à tous les intervenants. Les exposés tous passionnants ont le mérite d'avoir créé un espace-temps commun, et un partage ici maintenant (entre nous). Apriori il s'agit d'un mélange de visions certes éclairées, mais aussi de préoccupations, un faisceaux de préoccupations que l'on ressent profondément en chacun de nous.

2. Synthèse ? Risques ?

L'on m'a demandé une synthèse alors si j'ose dire :

→ D'un côté mon sentiment c'est qu'il faut arrêter pour que cela continue (la vie sur Terre),

→ Et de l'autre, l'on voit bien que les mots (les symboles) nous coïncent, nous piègent, et qu'il y a une certaine tendance de la pensée à réifier et voir les choses assez localement.

Dans le cas des révolutions par exemple les personnes sont prises dans une panique. Et (aussi) le problème des risques est souvent pris de façon négative et parcellaire (surtout si l'on se laisse guider par les techniques statistiques et quantitatives sans en comprendre les présupposées et limites d'applications).

3. Mise à l'épreuve de l'Humain "d'espèce" - Situation(s) actuelle(s)

Ce que je pense : c'est qu'il s'agit plutôt d'une mise à l'épreuve de l'Humain en gestation. Ce qui apparaît dans les exposés (possiblement) en filigrane c'est à mon avis la notion d'espèce Humaine fédérée au niveau mondial,

Mais qu'est ce que cela signifie plus profondément ? Surement une responsabilité, et celle-ci appelle une autorité, et surtout une légitimité éclairée à la hauteur de l'enjeu, ce qui ne semble pas être le cas, si l'on regarde objectivement la situation des inquiétudes, et un certain chemin que prend la forme de civilisation qui se déploie sur la Terre.

Nous pouvons rappeler dans ce que nous instruit l'histoire, par analogie que toute maladie est spécifique d'un terrain, d'un individu, d'une société, d'un temps donné. Les grilles dans le langage rationnel en couvrent moins de 25 %.

Ce qui me frappe c'est que nous sommes actuellement capables de faire des mesures et des analyses formidablement fine et précise dans l'infiniment grand et l'infiniment petit, mais du côté de la gouvernance collective c'est pas génial ! (l'on voit bien cela apparaître dans les accidents). Il me semble qu'il y a des formes extérieures d'accidents (par exemple industriel) et des formes intérieures : les Attentats, les suicides avec leurs milieux (dé)favorables .

4. Passage fini / infini

Aussi, il y a le monde des physiciens avec leurs modèles et protocoles d'essai. Ils obtiennent des résultats révèlent des particules, des phénomènes non visibles,
→ Mais dans ce cas, il y a des critères (des dénominations) et nous sommes toujours dans un univers limité, mais ici l'Humanité travaille sur des domaines illimités, ce qui n'est pas encore connu, notre rapport à quelque chose d'invisible, avec la Terre ou plus ... (il s'agit d'une relation co-évolutive) certain l'on dénommé la nature.

La Terre, tout comme l'Humain est un système ouvert, c'est à dire en perpétuel changement, métastable (en référence : les travaux de Prigogine), un moment dans le temps entre une agrégation et une désagrégation. (notion d'apprentissage, d'éveil). Pourtant chacun d'entre nous perçoit/pressent bien l'infini en nous qui nous guide ...

5. Cheminement des exposés et histoire(s)

Si l'on regarde le cheminement suivi dans les exposés, quelques mots clés émergent : la prédation, la violence économique dénoncée par Jean-Paul, la reconnaissance des biens communs absolument nécessaire par Danielle Bourcier, l'histoire des Badjos qui ouvre sur la sortie de l'accident toujours possible si l'on prend soin de l'imaginaire des enfants. Le rôle de la "nature" est pressentis comme clé avec les exposés de Pierre Bricage et de Michel Dubois, Je remarque pourtant que le niveau d'organisation (politique) des sociétés dont se dote l'Humanité n'a pas vraiment été élaboré sérieusement et complètement. Finalement même si nous sommes interpellés dans notre être, l'on pourrait ressentir un certain état d'impuissance (comme si nous étions de fragiles spectateurs).

Les tentatives du 20ème siècle ont été de militer pour des solutions unique en fonction de chaque culture de référence, ce qui a à nouveau créé des affrontements idéologiques non fructueux, pendant que la situation continue à se dégrader objectivement (... L'Humain n'a apparemment rien appris).
Donc en bref, un comportement de prédation, en esprit (avec un système d'accumulation névrotique qui accroît le phénomène) et en corps, avec une infrastructure industrielle qui pompe la substance de la Terre excessivement, sans penser aux conséquences pour chaque habitant (ceci incluant toutes les espèces qui sont en interdépendance).

6. Recherche et reconnaissance du soi

Dans ma propre recherche nous avons travaillé sur la question de la sécurité et de la santé, Plus précisément : Comment assurer la survie d'un monde Humain en environnement hostile. Sans entrer trop dans le détail, la vraie question c'est la conscience et de quels savoirs nous avons besoin pour une éthique (opérationnelle) (en référence à Francisco Varela). D'abord bien voir que toutes les technologies actuelles sont fondées sur une opposition, une lutte contre la nature, mais je pense aussi que l'humain d'aujourd'hui est (en esprit) fondé sur un rapport de lutte avec lui-même, une sorte de schizophrénie avec un discours et des comportements non cohérents.

La vraie valeur c'est la conscience, la conscientisation (mais conscience de quoi ?)

La vision négative du type "discours de fin du monde" n'est vraisemblablement pas la bonne solution, tout comme de continuer à dire que tout va bien. Il y a nécessité de constituer un savoir agir ensemble, avec deux formes extrêmes spectaculaires souvent délirante à éviter : comme le fantasme pur et l'action, qui va d'une action éthique et régulée respectant l'altérité à une action qui

pourrait conduire à l'autodestruction (la question de fond c'est le meurtre de soi, le meurtre de l'autre). Il y a maintenant vraisemblablement un savoir agir ensemble en constitution.

7. De la science et la technologie au discernement « inspiré »

La science qui se concrétise en technologie est bien une représentation objective qui intervient. Elle agit sur notre pensée → De tout temps elle a engendrée des micro ruptures sur la structure hiérarchique existante et c'est peut être ce qui nous arrive en ce moment (le biface, Gutenberg, maintenant le web) .

(J'aime bien le philosophe Spinoza) il nous dit que tout part du corps avec cette idée du pouvoir être affecter et d'affecter. Le corps peut beaucoup de chose que notre esprit ignore.

Dans la perspective spinoziste, une idée adéquate ne relève pas de la congruence entre une pensée et la chose qu'elle désigne, contrairement aux scolastiques, mais de la cohérence de l'enchaînement causal au sein d'une démonstration. Selon lui (entre autre dans l'Éthique) la connaissance véritable se développe par la démonstration de propositions à partir de concepts communs. Il démontre cependant à l'aide de cette méthode (déductive) l'existence d'un troisième genre de connaissance, la science intuitive, qui correspond à la saisie intellectuelle d'un rapport entre l'attribut et l'essence d'une chose, autrement dit le discernement de la nécessité naturelle et universelle qui traverse toute réalité passagère et isolée.

8. Conception universelle et “nature”

Une conception universelle est elle possible ? En particulier pour faire monde entre plusieurs mondes ? Quelques remarques reliées à notre recherche. D'abord nous pouvons voir la technologie comme un prolongement du corps et il y a une relation co-évolutive entre l'Humain et la technologie, mais d'un autre coté chaque expérience Humaine est privée et incommunicable La terre, cet écosystème est un petit monde, mais qui fait les lois entre plusieurs mondes ?

La question est de faire monde avec, il ne s'agit pas d'un rapport de domination sur la nature, et cela ne peut pas non plus être une écologie qui exclue l'Humain. Si il y a maintien d'une passivité, alors il y a une incapacité de faire face.

Inventer un petit monde commun, puis le faire grandir (c'est le rôle possible de la systémique par l'interdisciplinarité). Comment intégrer dans cette éco-conception un questionnement sur les ontologies et les valeurs (et les logiques associées)? Par exemple comment peut on qualifier les différents types d'êtres ?

Si l'on adopte une vision très fonctionnelle. Attention cela va vers le modèle de l'Usine. Il s'agit d'un modèle anthropocentriste, un système qui délivre des fonctionnalités ...

A mon avis, il faut prendre en compte dans le bio-objet l'auteur de ce monde et des mondes spécifiques. Il y a une voie lorsque chaque créature s'y retrouve (échange, partenariat et confiance) avec le concept de Foyer OiKos qui forme une unité de sens, de production d'une réalité commune. Articuler une pluralité de valeurs avec des normes de fonctionnement communes. Ceci pour trouver et se donner les moyens de vivre ensemble, car on ne peut pas ne pas faire avec l'autonomie, mais comment intégrer simultanément l'interdépendance ? c'est à mon avis la question à investiguer.

9. Des pistes et des chemins toujours possibles

Il nous faut développer des prises en terme de méthodologie. Avec d'abord la systémique et surtout

un état d'esprit d'équanimité face aux êtres. Le choix c'est l'exclusion ou l'inclusion. Le sentiment d'exclusion est la pire des maladies nous l'entretiens et il s'entretient.

Comment enlever ce sentiment d'exclusion dans la transmission aux générations futures ? Au Niveau individuel (la conscientisation → comprendre son esprit); et au niveau collectif, comprendre les causes et les conditions pour tendre vers un équilibre régulier.

Il y a trois chemins (au moins) possibles

1. **Une vision Anthropocentrée**, seul l'Humain donne de la valeur, il la mesure (vie → potager bien entretenu, c'est l'idée du développement soutenable (c'est la vision dominante à 90%)).

2. Une vision : Bio-centrée

Chaque espèce a une valeur en soi (individu ou espèce). Anti-humanisme (Singer) dénonciation du spécimen, avec un geste d'exclusion de l'humain (dans ce cas, l'on se met à part de la nature). Cette vision pose la question des valeurs vitales. Car si tu es une bactérie, comment vivre avec du poison et de ressources très limitées.

3. Et enfin une vision éco-centrée (qui a ses limites)

Il ne s'agit pas de vie, (mais paradoxalement il s'agit aussi de ma vie de nos vies) mais d'un écosystème (il peut être circonscrit pour le protéger) et nous sommes tous concernés. Un ensemble qui forme un tout, la clé c'est la conscientisation de l'interdépendance.

J'invite l'auditoire à y réfléchir et François Dubois à conclure les entretiens de l'AFSCET.